

largeur, est demeuré exactement en place et de niveau. Sa hauteur est de quatre-vingt-quinze centimètres, ce qui était une hauteur convenable pour le sacrificateur.

« Un chanfrein règne tout autour du parement horizontal supérieur.

Sur les angles de la face principale, deux très-larges chanfreins verticaux (dix-sept centimètres de largeur), descendent à peu près à mi-hauteur, ce qui donnerait assez bien à la pierre, de ce côté, la physionomie d'un socle du x^m^e siècle. C'est la première fois que nous avons trouvé des chanfreins employés dans l'art romain. La taille est grossière. Le sacrificateur devait, par la position de la face ornée de chanfreins, regarder l'Orient.

« Sur la face horizontale supérieure est le trou pour recevoir sans doute le sang des victimes. C'est une cuvette de trente centimètres de diamètre par vingt-cinq centimètres de profondeur.

« Ce qui ne paraît pas laisser de doute sur l'emploi de cette pierre, c'est un assez grand nombre d'ossements trouvés à côté d'elle : os de porc, os de mouton, etc., joints à des cornes de bélier et probablement de bouc. »

— Dans son numéro du 31 octobre, le *Salut public* donne encore le récit détaillé de la découverte que M. Melvil-Glover vient de faire à Ronno, près de Tarare, d'un monument druidique. Ce récit est de ceux que les archéologues doivent conserver. C'est un chapitre nouveau de notre vieille histoire locale si peu connue, une preuve nouvelle que nous remontons plus haut que César et Pomponius Méla.

— Les eaux de la Saône sont si basses que les *Mouches* ont de la peine à traverser la ville. Le fond de la rivière se laisse apercevoir en plusieurs endroits, les roches de la Fréta, près de Fontaines, sont à découvert; enfin on a pu enlever, grâce à cet abaissement des eaux, les pilotis qui gênaient la navigation au-dessous du pont d'Ainay.

— Les travaux du chemin de fer de Montbrison sont poussés avec une très-grande activité.

Plus de 2,000 ouvriers y travaillent chaque jour. On a déjà dépensé 19 millions sur les 24 auxquels la dépense est évaluée.

Les ouvrages d'art sont presque terminés. Les travaux de la gare de Saint-Paul se continuent rapidement.

— Le théâtre des Célestins s'élève aussi comme par enchantement; il est parvenu à la hauteur de son premier étage et on peut juger déjà de son élégance et de sa légèreté.

L'art grec s'y joint au gothique travail.

Les colonnades montent sveltes et gracieuses; la pierre, profondément fouillée, se courbe et se tord en élégants rinceaux. Ce sera bien là le temple féerique et aérien des Bis, des Grâces et des Amours, la *mignonne tabatière*, dirait Jérôme Coton, digne des pièces folichonnées de notre répertoire moderne, montées sur la fine pointe d'une aiguille.

Qu'aurait-on dit, grand Dieu, si pour jouer des vaudevilles on eût bâti une forteresse?

— A la page 326 de notre dernière livraison, deux énormes coquilles se sont glissées dans l'article de M. Emile Guimet; Ligne 18, au lieu de *Tenerien, eiiè Relitges*, veuillez lire *Teuerien, et Pelages*. Tous les